

**LANGAGE ET ORIGINE SOCIALE :
LES REALISATIONS DE +ATR¹ /ø/ DES VIBRANTES
DE L'ALLEMAND
CHEZ LES ETUDIANTS DU DEPARTEMENT
DE LANGUES ET CIVILISATIONS GERMANIQUES
DE L'UNIVERSITE CHEIKH A. DIOP DE DAKAR**

**Dakha DEME
Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Dakhdem@ucad.sn**

Résumé

Ce n'est pas seulement la langue en tant que structure d'ensemble qui est seule à même de donner des informations sur l'origine sociale des locuteurs. Des sons pris individuellement peuvent aussi être de très grandes sources d'information, selon qu'ils sont bien ou mal réalisés.

La voyelle tendue arrondie palatale [ø] constitue en l'espèce une difficulté qui génère pour la plupart des francophones sénégalais en même temps qu'il fournit des informations précieuses sur l'origine sociale des locuteurs et même sur leur religion.

Il en est de même de [R]

Mots clés : Palatale tendue, dorso uvulaire, schwa, daaras, sociolectes, nasale, pharyngale, métisse.

Abstract

Not only the language itself can give specific informations about someone's social origin , but also the singular sounds themselves.

In Senegal we deal with a rather wrong and regularly wrong realisation of certain sounds ,what seems to be specific to Senegalese people compared to the surrounding populations of our west African sub region. Among those phonetic difficulties the so called palatal rounded <ø> and dorso velar <R> are, according to me, the best representants of such difficulties.

¹ Advanced Tongue Root

I try to demonstrate in this following issue, that only middle and upper class people can realise those sounds, while lower class people cannot realise them properly.

How come that most of the performers of those phonetic difficulties are Senegalese Christian?

Why do people from the so called “bassin arachidier” never realise at school dorso velar [R] ?

Why are pupils from the “Daaras” naturally and almost physically unable to realise <ø> ?

I try to bring appropriate answers to such questions in the following issue.

Keywords: Palatal rounded, dorso velar, schwa, daaras, nasal, pharyngeal, mixed-race.

INTRODUCTION

Dire que la langue est le reflet de l’origine sociale ou de l’origine tout court d’une personne est un truisme. En effet on ne peut pas mieux avoir des informations utiles sur l’appartenance sociale, le groupe ethnique que par la manière de parler ou de communiquer. C’est ainsi que le tout premier indicateur de l’origine d’une personne après son phénotype et sa culture, est sa langue car dans beaucoup de communautés humaines le groupe ethnique et la langue que ledit groupe ethnique utilise en priorité se confondent². Le langage, en tant que parole en actes (Sprechakte), est aussi riche en informations variées sur l’origine géographique et/ou sociale. Il n’est pour s’en convaincre que de considérer la langue allemande et ses différentes variantes dialectales³, ou bien les différentes variétés de wolof, de pulaar ou de sereer qui existent au Sénégal.

D’une manière générale, les différentes langues parlées par les Sénégalais ont une incidence notable sur leur prononciation des langues étrangères et singulièrement de l’Allemand. Il suffit de ce point de vue de considérer en particulier la réalisation de la voyelle antérieure palatale tendue [ø] et de la vibrante dorso-uvulaire [R], variante libre de [r] apico-alvéolaire ou dental.. Ces sons ont comme nous allons le voir la capacité d’indiquer avec une précision inattendue l’origine des locuteurs sénégalais.

² En effet, on est de groupe ethnique tchèque, français, bulgare, wolof, bambara ou kurde parce qu’on parle ces langues. Ce constat est particulièrement vrai pour le sous groupe pullophone du Sénégal, les Toucouleurs se désignant par le terme de « haal pulaaren » (ceux qui parlent ou s’expriment en pulaar)

³ Lorsqu’à la place de la dorso vélaire plosive [g] un Allemand réalise la semi consonne [j] et réalise [ju :t] au lieu de [gu :t], on peut affirmer qu’il est très probablement d’origine berlinoise. Les saluts <Servus !> et <Ade !> attestent d’une origine allemande méridionale (Württemberg, Bavière, Franconie etc.), tandis qu’un son dit Ich-Laut [ç] qui disparaît dans les lexèmes au profit d’un [ʃ] prouve souvent une origine sarroise

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

I - GENERALITES SUR [ɲ:]

Ce son que les sénégalais n'ont pas appris⁴ constitue une double difficulté pour les locuteurs wolophones : d'abord parce que la rangée des voyelles du Wolof n'atteste pas de voyelles palatales de cette nature, d'autre part parce que les voyelles palatales du Wolof ne sont jamais arrondies. Ce constat vient renforcer l'hypothèse que nous annonçons antérieurement que les systèmes, qu'ils soient vocaliques ou consonantiques n'ont pas d'obligation de symétrie⁵. La relation entre les rangées d'occlusives non nasales et de d'occlusives nasales en français, allemand, wolof et anglais en apporte une preuve manifeste.:

	Français	Allemand	Anglais	Wolof
occ. non nasales	p t - k	p t - k	p t - k	p t - k
Occ. nasales	m n ɲ	m n - ŋ	m n - ŋ	m n ɲ

Nous voyons bien ici, que pour des raisons qui leur sont propres seuls l'allemand et l'anglais ont un rapport **Occlusives non nasales/ Occlusives nasales** symétrique alors que le français (absence de la nasale vélaire) et le wolof (absence de l'occlusive palatale) sont asymétriques⁶.

L'absence de voyelles palatales arrondies en langue wolof aura par conséquent des répercussions sur la réalisation de ces dernières en allemand, mais aussi en français, langue d'enseignement, par nos étudiants germanistes.

1.1. Distribution de /ɲ:/

En règle générale /ɲ:/ correspond en langue allemande presque invariablement aux graphes <ö> et <oe>. Il est cependant nécessaire au niveau de sa distribution qu'il soit suivi d'une consonne unique dans des structures de type CVCV, VC, CV et en règle générale par un cluster.⁷ L'apparition de la variante combinatoire courte et tendue est essentiellement due à l'allophone dans des structures plurisyllabiques avec déplacement d'accent :

Exemples :

Initiale: Öl /ɲ:ːl/

Öde /ɲ:ːdɐ/

ökonom /ɲ:ːkoːnoːm/

Médiane : Amöbe /a:møːbə/

⁴ d'une manière générale on peut noter l'absence d'un enseignement systématique de la prononciation du français dans les établissements primaires et secondaires du Sénégal. L'enseignement de la phonétique du français se limitant à de petites interventions sporadiques, sans profondeur.

⁵ Voir à ce propos «Die Laute von Deutsch und Dakar-Wolof. Ein Beitrag zur kontrastiven Phonetik und Phonologie», Thèse d'Etat, FLSH, UCAD, 1999

⁶ Voir à ce propos D. Dème in op.cit. P. 280

⁷ Le Harrap's (weis Matutat Allemand/Français et Français/Allemand, édit. 1989) introduit en page 375 deux lexèmes <lösbar> et <löslich> où le graphe <ö> se trouve dans le même environnement grammatical, dans l'élément radical avant frontière de morphe, donc dans une structure CVC, et qui est transcrit phonétiquement une fois long [løːsbaːr] et une fois court [løslɪç]. Rien ne justifie à mon avis une telle réalisation.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Böden /bø:dən/ ,

mögen /mø:gən/

Finale : Bö /bø:/

Diarrhö /di:arø:/

sinon :

möblieren /mø:bli:rən/ [mø□bli:rən]

Önologie /ø:no:lo:gi:/ [ø-nolo□gi:]

II . LES REALISATIONS DE /ø:/

Les Sénégalais n'arrivent pas à réaliser cette voyelle pour les raisons évoquées plus haut. Il faut cependant distinguer deux cas d'espèces : le cas des personnes ne parlant que de langues du Sénégal et celui des personnes qui sont alphabétisées en français.

2.1. Le cas des personnes ne parlant pas français

Pour un Sénégalais non Francophone⁸ la réalisation de cette voyelle antérieure arrondie allemande est une difficulté *sui generis*. La difficulté articulatoire est du même ordre que celle qui consisterait à faire réaliser le son [y] à un locuteur qui ne parle qu'arabe⁹, à faire prononcer le son [r] à un Allemand après une voyelle longue¹⁰ ou bien à faire dire le schwa à un bamananphone¹¹

Le locuteur wolof non francophone va invariablement utiliser schwa [ə] en lieu et place de[ø :]. Schwa est une voyelle centrale non arrondie et non caduque en Wolof. Elle est « initialable, médianable et finalable¹² », elle peut apparaître longue comme courte, longue cependant jamais en initiale¹³.

Exemples :

Allemand <Öl>
<Amöbe>

Wolof [ə:l]
[amə:bə]

⁸ Ce constat ne souffre d'aucune exception. Toutes les personnes analphabètes en Français interrogées ont été sans aucune exception incapables de réaliser[ø:]

⁹ Le locuteur arabe à l'exclusion de toute autre langue produira [i] à la place de [y] absent de son système vocalique

¹⁰ Situation où habituellement [r] se voyellise en allemand . Voir „R-Vokalisierung „, Duden 6, P. 54, 55

¹¹ Langue dans laquelle il est systématiquement remplacé par [ɛ]

¹² Je voudrais proposer cette terminologie plus économique en lieu et place des expressions « peut apparaître en initiale, peut apparaître en position médiane etc.. ». Ces néologismes sont des calques des adjectifs allemands « anlautfähig », « inlautfähig » etc...

¹³ Voir à ce sujet Deme „Die Artikulation der deutschen Laute und ihre Entsprechung im Wolof von Dakar“, Magisterarbeit , unveröffentlichtes Manuskript, Universität des Saarlandes, Saarbrücken, 1977

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

2.2. Le cas de locuteurs wolofs parlant Français

La présente étude se base sur la langue française des étudiants du Département de Langues et Civilisations Germaniques ; elle permettra de voir comment la réalisation ou la non réalisation d'un son au Sénégal permet de donner des informations très précises sur l'origine sociale des locuteurs.

Il s'agit de Sénégalais qui parlent et écrivent le français de manière satisfaisante, mais qui, au cours de leur cursus, n'ont jamais connu un enseignement systématique de la phonétique, seul à même d'aider à contrer les grandes difficultés de prononciation du Français de mes compatriotes.

Le tableau en infra va indiquer le pourcentage d'étudiants du Département sachant réaliser [ø] sans peine. Nous partons d'un effectif global de 259 étudiants inscrits, répartis ainsi qu'il suit¹⁴ :

DUEL I	DUEL II	Licence	Maîtrise	DEA	3 ^e Cycle	Doctorat d'Etat
146	42	31	30	03	07	01 -

2.2.1. Résultats en Première année

En première année d'études germaniques, l'enquête donne les résultats suivants¹⁵:

Sur 139 étudiants interrogés, 125 ont produit un Schwa, issu du transfert [ø]=[ə] typique de la prononciation des sénégalais¹⁶ (avec disparition du trait distinctif [+ATR]), soit 89,93%. 3 étudiants, soit 2,16% des personnes interrogées, ont réalisé en lieu et place de [ɤ] un son [o] tendu (maintien de [+ATR]), mettant sans doute l'accent sur les traits distinctifs [+labial] et [+tendu] au détriment du trait [+palatal] de [ɤ]. Cette interférence phonétique est préjudiciable à la communication.¹⁷

¹⁴ Cf. note FL N° 000476 SN/DS de Monsieur l'Assesseur de la FLSH au chef du Département d'Allemand en date du 06/juin/2003

¹⁵ Cette enquête a été menée dans des conditions naturelles à l'insu des étudiants, car il a toujours été difficile d'avoir en une seule fois tous les 146 inscrits de première année, le taux d'absentéisme étant particulièrement élevé dans le premier Cycle.

¹⁶ Ce transfert peut être qualifié de positif car il ne dénature que le son, il ne peut pas rendre un mot allemand complètement identifiable ; en effet la différence de prononciation entre <Öde> [ɤ:də] et [ə:də] n'est ni grande, ni significative d'une opposition.

¹⁷ Ce transfert interfère de façon négative (transfert négatif) sur la communication et détruit le message en créant des confusions graves ; <Öde> est réalisé en l'espèce [o:də] (voir <Ode>) et <Böden> réalisé [bo:dən] (voir <Boden>)

En tout 92,09% des étudiants de Première année d'Allemand réalisent mal [ø]¹⁸ ou bien ne le réalisent pas du tout. En revanche, 7,91% réalisent la voyelle de manière satisfaisante

2.2.2. Résultats en Deuxième année

En deuxième année l'enquête a porté sur 30 étudiants régulièrement présents au cours. 27 étudiants soit 90% n'arrivent pas à réaliser le son incriminé et réalisent un Schwa [ə]. Un étudiant, soit 3,33% , pour les raisons évoquées plus haut, réalise [o] à la place de [ɥ]. En tout, 93,33% des étudiants de deuxième année ne peut pas réaliser le son demandé. 6,67% arrivent à réaliser [ɥ] apparemment sans difficulté aucune.

2.2.3. Résultats en Troisième année

Au niveau de l'année de Licence d'Allemand on note d'emblée un taux d'absence très limité, sans doute dû à l'imminence d'un examen capital qui se profile. Tous les étudiants ont pu être interrogés. 28 sur 31, soit 90,32% n'ont pas produit [ɥ], réalisant en lieu et place schwa. Trois d'entre eux soit 9,68% ont pu le produire de manière satisfaisante. Le fait qu'aucun étudiant de cette classe n'ait été tenté de le remplacer par [o] comme ce fut le cas en première et deuxième année est due au fait que les étudiants sont plus conscients de la différence qualitative qui sépare [ɥ] et [o], du fait du cours de phonétique et de phonologie qu'ils reçoivent depuis la première année d'études et qui maintenant porte ses fruits.

2.2.4. Résultats en année de Maîtrise

L'enquête pour l'année de Maîtrise n'a pas pu se baser sur le nombre d'étudiants inscrits¹⁹, mais seulement sur 12 régulièrement présents aux cours. Deux étudiants (tes) sont arrivés à réaliser presque naturellement ce son problématique, soit 16,66%. 83,34 % des étudiants de Maîtrise ne sont pas arrivés pas à réaliser [ɥ] ; les dix dont il est question ont produit à la place un Schwa.

2.2.5. Résultats en DEA

Au niveau doctoral nous ne constatons aucun changement de tendance, au contraire, car sur 10 inscrits en DEA et en thèse aucun étudiant n'est à même de produire [ɥ], tous le remplaçant systématiquement, comme il fallait s'y attendre, par Schwa.. Il semble ici qu'on n'ait pas tiré profit des enseignements de phonétique allemande systématique dispensés en

¹⁸ Le fait que le Français soit l'unique langue d'enseignement du pays n'y change rien, car comme nous l'avons constaté, l'enseignement de la phonétique du Français n'est pas systématisé dans les cursus scolaires.

¹⁹ La plupart des étudiants inscrits en Maîtrise d'allemand font défection après quelques mois de recherches, surtout lorsqu'ils obtiennent une bourse de stage ou de perfectionnement en Allemagne. Cette tendance est aujourd'hui notablement baissière, due à une prise de conscience des étudiants et à leur engagement conséquent.

deuxième et troisième année d'études, car la plupart de ces étudiants, sans doute parce que sortis de l'ancien moule, refusent d'adopter un nouveau comportement langagier²⁰.

2.3. Analyse des résultats pour [ɲ]

Il semble que nous soyons fondés d'affirmer que ce son représente une difficulté majeure pour les sénégalais, même alphabétisés en français, car la grande majorité des apprenants n'arrive pas à le réaliser au Département de Langues et Civilisations Germaniques. En effet sur les 222 étudiants, toutes années confondues qui ont été interrogés, seuls 22 arrivent effectivement à produire le son, soit un pourcentage de 9,90%. Donc plus de 90% de nos étudiants sont incapables de réaliser [ɲ].

Il est vrai que nous avons montré que d'une façon générale, et en particulier pour le Wolof, la rangée palatale des voyelles n'atteste pas de voyelles arrondies, toutes étant, dans cette position, non arrondies.²¹ Nous voudrions nous concentrer sur les pourcentages d'étudiants capables de réaliser [ɲ], donc sur 9,90% de nos effectifs, car contre toute attente, cette palatale tendue et arrondie est éloquente.

2.3.1. [ɲ] et la nationalité du locuteur

Nous notons que tous les étudiants non sénégalais du Département se retrouvent dans les 9,90%. Il s'agit d'étudiants de la sous région d' Afrique de l'Ouest et de deux de l'Afrique Centrale²². On peut y ajouter trois étudiantes de nationalité sénégalaise mais qui sont d'origine malienne et guinéenne. Ce fait qui est loin d'être un hasard démontre que sur 22 cas positifs, cinq peuvent être considérées comme n'étant pas sénégalaise de souche, soit un taux de 22,72%. Autrement dit ce constat réduit encore le nombre de réalisateurs de la palatale au sein du Département de Langues et Civilisations Germaniques.

La présence de cette voyelle problématique dans des langues africaines telles que le Bamanan ou le Malinké n'a rien de surprenant ; ce qui l'est en revanche, est que les langues du Sénégal se trouvent de fait dans une sorte de « *cul de sac linguistique* » qui rend cette voyelle impossible au Sénégal. Le fait que les locuteurs des principales langues du pays aient été interrogés à ce sujet sans résultat positif, renforce l'hypothèse que cette palatale est inconnue des systèmes sénégalais²³

²⁰ L'inspection Générale d'Allemand est régulièrement confrontée lors de ses missions de titularisation à ces cas de refus plus ou moins conscient des candidats d'adopter les nouveaux schémas de prononciation de l'Allemand standard, tel que codifié par les ouvrages de référence Duden 6 et 4.

²¹ Voir Thèse op. cit. P. 278 et 279

²² D'une manière générale le son [ɲ] est réalisé sans difficulté par les Africains de l'ouest (Maliens, Ivoiriens, Guinéens, Beninois, Togolais etc..), tant et si bien que les Sénégalais, tous groupes ethniques confondus, font ici office de bons derniers.

²³ D'une manière générale le son [ɲ] est réalisé sans difficulté par les Africains de l'Ouest autres que les sénégalais

2.3.2.[p] et la religion du locuteur

L'enquête montre que 17 étudiants sur les 22 sont de religion chrétienne, soit 77,27s% du tout. Les 5 étudiants restants ont tous été au préscolaire laïc, tandis que les 22 étudiants ont tous été au privé catholique. Ce taux particulièrement élevé s'explique par le fait que le français est avec le latin la langue principale de la liturgie chrétienne au Sénégal. Contrairement aux écoliers des daaras²⁴, écoles traditionnelles musulmanes, le petit chrétien côtoie le français déjà en bas âge dans les crèches et les jardins d'enfants. Il s'y ajoute que le français est plus pratiqué dans les familles chrétiennes dites « gourmettes ²⁵», alphabétisées en français que dans les familles traditionnelles musulmanes ou à religion traditionnelle. Le français est ici plus qu'ailleurs langue de promotion sociale. On fait l'effort de bien le réaliser phonétiquement.

2.3.3.[p] et la classe sociale du locuteur

Les 22 étudiants viennent de milieux sociaux qui, sans être riches, sont suffisamment confortables pour donner aux enfants un enseignement de qualité²⁶. A ce titre, ils peuvent être considérés comme appartenant à la classe moyenne au Sénégal. Ces étudiants frappent par leur bonne prononciation du français, langue qu'ils maîtrisent bien sur le plan phonétique, la pratiquant même dans le milieu familial. Plusieurs ont déjà été en Europe ou bien ont voyagé dans la sous région. S'ils sont sénégalais, leurs camarades moins nantis les accusent de faire du « ciib-ciib »²⁷.

2.3.4.[p] et la formation scolaire du locuteur

Il est intéressant de noter que 20 étudiants sur les 22 concernés par cette étude, soit 90,9%, ont commencé l'école par le préscolaire. Tous ont été dans des structures privées après le jardin d'enfants et aucun n'a été à l'école publique pour le primaire. Tous reconnaissent parler en plus de leur langue maternelle habituelle, le français à la maison. Parce qu'ils ont une bonne maîtrise de la langue d'enseignement du Sénégal, ces étudiants réussissent généralement assez bien leurs études²⁸

²⁴ Ecoles coraniques du Sénégal

²⁵ A l'origine mulâtre catholique du Sénégal.

²⁶ Précepteur à domicile, jardin d'enfants, colonies de vacances, voyages à l'étranger etc.

²⁷ Un africain qui parle en fait bien le français, en respectant les normes de prononciation standard

²⁸ En première année du Premier Cycle par exemple, les trois matières principales liées au Français sont le Thème, la version et le Français lui-même. Les trois matières étant affectées du même coefficient élevé, trois, cela revient à exiger de nos apprenants de première année qu'ils aient une triple maîtrise de la langue française pour réussir à l'examen. En effet, le thème suppose une bonne maîtrise du français, langue officielle de départ. La version aussi, où le français est langue-cible. Nous venons de toucher du doigt la plus grande cause d'échecs au niveau des Premiers Cycles des Départements de Langues de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Ucad. Plus que jamais, le français est et reste l'unique langue de promotion sociale et intellectuelle du Sénégal. Aucune autre langue du pays ne jouit de ce statut envié.

2.3.5. Conclusion partielle

Il ressort de cette étude que la réalisation ou la non réalisation de ce son tendu labialisé et palatal est source d'information utiles sur l'origine, le niveau de vie, les études suivies et même la religion des étudiants de notre département. Ces résultats peuvent être étendus à l'ensemble des sénégalais et des étrangers d'origine africaine vivant au Sénégal,, si on considère nos étudiants comme constituant un microcosme et les résultats atteints comme étant une sorte de carotte sociologique. Le tableau ci-dessous permet une meilleure visualisation des résultats

Année d'études	Etudiants interrogés	Réalisations positive	Réalisation négative
Duel I	139	8,93%	91,07%
Duel II	30	6,67%	93,33%
Licence	31	9,68%	92,32%
Maîtrise	12	16,66%	83,34%
Doctorat	10	0%	100%
TOTAL	222	8,38%	91,61%

Ces résultats qui donnent la preuve que ce ne sont pas seulement les dialectes et/ou les sociolectes qui peuvent livrer des informations utiles sur les locuteurs, mais aussi les sons pris individuellement et les réalisations de ces derniers. Ce fait peut aussi s'observer pour les consonnes et en particulier la vibrante dorso-uvélaire [R].

III. LA VIBRANTE DORSO-UVULAIRE [R] ET SES REALISATIONS

Ce son qui n'est pas à confondre avec la variante fricative dorso-uvélaire²⁹ est une vibrante atypique de /r/ car , comme son nom ne l'indique point, c'est bien son lieu d'articulation (uvula) qui se comporte comme organe articulateur et l'articulateur proprement dit (dorsum) comme lieu d'articulation. En effet, son articulation exige que le flux égressif d'air soit plusieurs fois interrompu au niveau de la partie arrière du dos de la langue par le voile du palais. Cette vibration provoque une légère ouverture (de fait) du passage nasal-pharyngal, ce qui est à l'origine de la très légère nasalisation liée à sa réalisation³⁰,

²⁹ Les Sénégalais n'aiment pas leurs compatriotes qui font profusion de ce son fricatif [ʁ] qui donne à son auteur un air emprunté non naturel. Voir à ce propos Dème (1999 :)

³⁰ Voir Wängler « *Grundriss einer Phonetik des Deutschen* ». Cette nasalisation est parfaitement perceptible chez certains locuteurs français. fait qui n'a pas échappé au Professeur Wängler. Cette nasalisation consécutive à la légère ouverture du chenal nasalpharyngal est indiscutablement visible sur les clichés du Professeur , réalisés au Laboratoire de Phonétique expérimentale de l'Université du Colorado (USA) vers la fin des années soixante

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

Il s'agit d'une variante non combinatoire, donc libre, de l'élément distinctif /r/. Sa réalisation atypique est limitée à une petite frange sociale au Sénégal³¹, la population sénégalaise dans sa grande majorité utilisant la variante apicale [r]. Son usage intempestif peut être source de discrédit, s'il n'est pas naturel³². Il est typique d'une certaine frange de la population sénégalaise, notamment intellectuelle, proche de l'occident. Il n'est d'une façon générale pas audible chez les paysans et les gens simples qui utilisent naturellement [r]. Il est plus fréquent au niveau de l'ancienne capitale Saint-louis et Gorée et au sein de la population mulâtre et métisse du Sénégal.

L'enquête menée au sein des étudiants d'Allemand dans les mêmes conditions que pour [ø] donne les résultats suivants :

Année d'étude	Etudiants questionnés	Réalisation [R]	Autre réalisation	Pourcentage Des non - réalisations
DUEL I	115	10	105	91,30%
DUEL II	40	5	35	87,5%
LICENCE	30	2	28	93,33%
MAÎTRISE	30	1	29	96,66%
DOCTORAT	7	0	7	100%
TOTAL :	222	18	204	93,75%

En raison de 93,75% de réponses négatives en moyenne, il est permis de dire que cette variante combinatoire de /r/ constitue une difficulté majeure pour l'écrasante majorité des étudiants du département, qui, en règle générale, préfère la variante dite « apicale » qui lui est plus naturelle. Seule une étudiante d'origine ouest africaine, non sénégalaise de souche, se retrouve dans ce groupe incapable de produire la vibrante dorso-uvulaire.

IV. CONCLUSION GENERALE

Comme il ressort de ce qui précède [ø] et [R] constituent chacun en ce qui le concerne des difficultés particulières pour les apprenants germanistes de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.. Si pour la variante dorso-uvélaire [R] il ne s'agit que d'une variante libre et non d'une variante de position de /r/; en tant que telle, sa réalisation ou bien sa non réalisation ne portant pas préjudice à la communication, il en est autrement de [+ATR] /ø/ dont la non prise en compte du trait Advanced Tongue Root distinctif, influe négativement sur le message jusqu'à le rendre incompréhensible.

³¹ En effet, il s'agit de ce qu'il est convenu d'appeler « r de Gorée » utilisé par les populations métisses saint-louisiennes, Goréennes et rufisqueuses pour parler français et les langues sénégalaises.

³² Le besoin d'imiter les locuteurs natifs fait que de nombreux Sénégalais s'évertuent à produire la vibrante dorso-uvélaire [R] pourtant contre-nature. Cette situation ne manque effectivement pas de ridicule car [r] et [R] sont des variantes libres du même son au Sénégal et sont parfaitement interchangeables.

Comme nous venons donc de le voir, la maîtrise ou la non maîtrise d'un trait distinctif, fut-il le plus simple, peut influencer le discours de manière significative et décisive ; autant de raisons qui expliquent qu'un enseignement approprié de la phonétique dans les départements de langues et notamment au département de langues et civilisations Germaniques a un caractère fondamental imprescriptible, qui se fonde et se justifie par le fait que l'apprentissage d'une langue étrangère passe par l'explication/acquisition des sons individuels au laboratoire de langues.

Nous notons aussi que très souvent, la simple prise en compte d'un son particulier au détriment d'un autre peut indiquer, selon les contextes, l'origine du locuteur, son sexe ou bien son genre, avec une étonnante précision. C'est ainsi que si la sociolinguistique s'est plutôt principalement occupé³³ du langage de groupes sociaux précis, pris dans un ou des contextes précis, force est de constater que dans notre sous-région Ouest africaine, elle peut prendre les contours précis d'un son individuel inattendu, ou bien d'une réalité phonétique donnée, inattendue aussi, très souvent assez éloquente, parce que intrinsèquement liée à un genre ou bien à un sexe : Il suffit pour s'en persuader de considérer l'interjection [i :: _] bien sénégalaise, affectée d'un ton bas³⁴. Ces aspects méritent encore plus d'attention de la part des chercheurs et des étudiants africains et constituent des pistes, qui, sans être nouvelles, pourraient encore aider à redynamiser la linguistique africaine.

V. BIBLIOGRAPHIE

AMMON, U. (1973). *Probleme der Soziolinguistik*. Tübingen

CHAUDENSON (1992). *Des langues et des villes*. Paris : Didier diffusion

DEME, D. - (1977). *Artikulation der deutschen Laute und ihre Entsprechung im Wolof von Dakar*. Magisterarbeit, unveröffentlichtes Manuskript. Universität des Saarlandes. Saarbrücken

- (1999). *Die Laute von Deutsch und Dakar-Wolof. Ein Beitrag zur kontrastiven Phonetik und Phonologie*. Thèse de Doctorat d'Etat. FLSH. Dakar

³³ En particulier depuis les travaux de Fishman et Labov, mais aussi de Peter Trudgill et pour l'espace germanophone d'Ulrich Ammon. Voir Bibliographie.

³⁴ Les langues sénégalaises ont encore des tons cachés qui sont les restes des tons d'origine du protosénégalais. Ils méritent une étude approfondie, systématique. Ces éléments suprasegmentaux sont aujourd'hui cachés dans les structures monosyllabiques. Ce constat renforce le postulat d'André Martinet, qu'à leur origine toutes les langues étaient à tons.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/>
sudlang@refer.sn

ISSN :08517215

BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

- DUDEN - (1990) .*Grammatik*. Mannheim : Dudenredaktion
- (1990) *Aussprachewörterbuch*. Mannheim: Dudenredaktion
-
- FISHMAN, J. (1975). *Soziologie der Sprache*. München
- HARRAP'S (1989). *Dictionnaire Allemand-Français*. Weis Matutat
- LABOV, W. (2001). *Principles of linguistic change II: Social factor*. Oxford
- MARTINET, A. (1955). *Economie des changements phonétiques. Essai de phonologie dynamique*. Bern
- PIKE, K. (1948). *Tone languages*. USA: University of Michigan Press
- SAUSSURE, F. (1966). *Course in General Linguistics*. Mc Graw-Hill Book Company
- TRUDGILL, P. (1974). *Soziolinguistics*. London
- WÄNGLER - (1960). *Grundriss einer Phonetik des Deutschen mit einer allgemeinen Einführung in die Phonetik*. Elwert Vlg.: Marburg
- (1958). *Atlas Deutscher Sprachlaute*. Akademie Verlag: Berlin.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 5

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99